

En cas d'urgence : ne quittez pas

Théâtre Sortie de Secours

Number 77, 1995

Relève, héritage et renouveau

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27641ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Théâtre Sortie de Secours (1995). En cas d'urgence : ne quittez pas. *Jeu*, (77), 59–65.

En cas d'urgence : ne quittez pas

• Philippe

« **Je crois** en la force du **hasard**. Surtout ne pas ordonner avant le désordre »

« Ces aquarelles de Picasso seront notre point de départ, une sorte de **parcours émotif** pour notre personnage principal »

« Me dan las **ganas** de dejarlo todo »

« **JAMAIS**, jamais, *JAMAIS* !!! »

« J'ai besoin d'un **théâtre-remplin** » • • • •

•
•

• Simone

« DALI, BUÑUEL ET LORCA !!

Comment **faire** : « **parler** » trois génies ??? »

« **L'idée** de la chanteuse, bravo ! »

« Lire **en espagnol**, il faudra que j'apprenne »

« La danseuse de flamenco, quel **bon cliché** ! »

« **Pourquoi** (?) toujours analyser ce qu'on fait ? »

• Louis-Marie

« **Je pense** ___ aux échéances, mais je me sens confiant »

« **Un piano**?! Vous êtes sérieux ? »

« Le théâtre, une aventure éphémère **avec d'autres ÂMES** »

« J'aime les comédiens, **j'admire** leur travail » • • • •

•
•

• Élisabeth

« Le théâtre, oui ; pour **se jouer** du destin, pour le plaisir **de regarder** (•) nos plus grandes conneries et nos plus belles erreurs » • • • •

Légende :

• : nous en sommes là

| : vous êtes ici

• • • •

Tokyo, 25 Nov 1994

FAX POUR: Marie-France, Jean, Simone, Louis-Marie,

#Fax: 0039 161 418 527 1401

DE: Philippe

PHILIPPE SOLDEVILA ROOM 507

Tel: 011 81 3 5272 8111

Fax: 011 81 3 3203 4334

•
Chère Simone, cher Jean, cher Louis-Marie, chère Marie-France,

•
J'espère que le cas de la danseuse de flamenco a été réglé...

Simone, Je n'ai toujours pas reçu ton fax. En fait, depuis mon départ, je n'ai reçu la correction que de deux scènes. Moi, de mon côté, je fais l'impossible pour écrire dès que j'ai un moment libre. Le temps passe vite, il faut vraiment clencher. Je crois au plaisir, mais aussi en la discipline, et l'un ne va pas sans l'autre.

•
Voici quelques répliques insérables peut-être.

•
Dalí — Tu sais, il paraît que Zenon couche par terre, sur un lit de clous, et que tous les matins, il s'auto-flagelle, et ça lui donne des érections extraordinaires.
Buñuel — Ridicule. Qui te l'a dit ?
Dalí — Lui-même !
Buñuel — Impossible. Il est si gros, que même s'il avait un membre long comme la Tour Eiffel, il ne pourrait pas le voir.

•
Voici aussi quelques éléments de « l'Ode à Salvador Dalí » de Lorca qui peuvent être insérés dans certaines scènes :

Ô Salvador Dalí à la voix olivâtre ! (...)
Je chante ton effort de beau jour catalan,
Ton amour pour tout ce qui se peut expliquer.(...)
Le rêve de statue que tu poursuis sans trêve
la peur de l'émotion qui t'attend dans la rue.(...)
Mais avant tout je chante une pensée commune
qui nous unit aux heures sombres ou dorées
Le jour qui éblouit nos yeux, ce n'est point l'Art
C'est avant tout l'amour, l'amitié, ou l'escrime.

•
Je t'embrasse très fort, j'ai hyper hâte de recommencer le travail, je crois qu'on se fait un gros cadeau en menant ce projet à terme : j'ai la certitude que c'est pour ce genre d'aventure que je fais du théâtre et que je me sens vivre. J'ai confiance.
J'ai hâte !!!!!

ânes pourris,

ton ami Felipe, • • • • •
•
• • • •

Légende :

• : vous êtes au Japon
| : vous y étiez presque

• • • •

Tokyo, 25 novembre 1994

Pour: Jean- Bélanger et Simone

Fax #2

Fax 0039 161 418 527 1401

DE: Philippe

PHILIPPE SOLDEVILA ROOM 507

Tel: 011 81 3 5272 8111

Fax: 011 81 3 3203 4334

Chère Simone, cher Jean,

J'ai reçu la scène comme un don de Dieu. J'étais déprimé et ça m'a vraiment fait rigoler!! C'est très bon. Très très bon. Une tous les matins comme ça, et c'est le paradis terrestre.

Simone : ce que tu as reçu comme scènes de ma part sont également sujettes à modification. Les répliques que j'ai écrites sont, je crois, riches, mais ne sont pas toujours bien amenées par une situation précise et croquante, comme celle que tu as injectée dans la scène 1.

Libre à toi d'en faire ce que bon te semble.

Je nous sens (toutes proportions gardées) comme Buñuel, Dalí et Lorca, jeunes, s'envoyant des lettres, des bouts de textes ou des poèmes.

*Les lettres sont devenues des fax, Figueras c'est Québec, et Paris c'est Tokyo !!!
Quand est-ce que tu viens à Tokyo ? Il paraît qu'il y a 25 000 auteurs de partout à travers le monde !*

• ânes pourris,
• ton ami Felipe,

Tokyo, 29 novembre 1994 • • • •

•
•
•

NOTES GÉNÉRALES : •

1) Mort père de Buñuel : intéressant d'injecter ça quelque part, et Buñuel avoue que son père est mort en croyant qu'il étudiait encore les sciences naturelles ??????????????

2) Buñuel aimait se déguiser et jouer au « paléto » (*aux nonos de village, habitants*) : il disait à la serveuse : « Donnez une banane à mon ami, vous allez voir » ; puis l'autre mangeait la banane en entier, pelure comprise.

•
•

Légende :

• : vous êtes au Japon
| : tant qu'à y être

TAUROMAQUIA

Premier tiers

Scène 13 — *Autobus*

•

- Laurence** — Grand-mère, je peux aller m'asseoir sur l'autre banquette.
Grand-Mère — ¿ Por qué ? ¿ No estas bien aquí ?
Laurence — C'est que j'aimerais bien voir le paysage de l'autre côté.
G.-M. — ¡ Bueno, ves !
(Laurence s'assoit sur la banquette précédant celle de Pedro)
Laurence — Ça te gêne si j'ouvre la fenêtre ?
Pedro — Non...
Laurence — T'as pas trop de vent ?
Pedro — Non, ça va...
Laurence — Je peux t'en offrir ?
Pedro — ...
(Laurence mange, Pedro la regarde)
Laurence — C'est quoi ton nom ?
Pedro — Pierre.
Laurence — Tu voyages tout seul !
Pedro — Oui...
Laurence — T'as fait une fugue ?
Pedro — Non...
Laurence — *(Designant la glacière.)* Qu'est-ce qu'y a là-dedans ?
Pedro — ...
Laurence — Tu vas faire un pique-nique ?
Pedro — Non... C'est mes choses personnelles.
Laurence — C'est drôle comment tu parles ! Tu viens d'où ? T'es pas d'ici toi !
Pedro — Non, j'suis de Québec.

Deuxième tiers

Scène 14 — *Accueil des tantes - Limonet (Citronnade)*

Paula, Dolores, Pedro.

•

- Paula** — Mamita est aveugle, mais elle connaît si bien la maison qu'on croirait qu'elle a encore ses yeux.
Dolores — Tu vas voir, Pedro, nous avons installé un lit pour toi...
Paula — Et une table pour tes travaux...
Dolores — Mais certaines nuits tu pourras dormir à la belle étoile.
Paula — Aussi ne sois pas timide, Pedro. Si tu as besoin de quelque chose tu demandes tante Dolores ou moi.
Pedro — *(Murmure presque inaudible.)* Mon nom, c'est Pierre.
Les sœurs — Pardon ?
Pedro — C'est Pierre mon nom.
(Silence embarrassé)

Légende :

¿ : question d'accent
• : vous êtes ici

LE MIEL EST PLUS DOUX QUE LE SANG...

- Lolita** — (*Lui remettant son livre.*) J'ai lu votre livre de poésie, poète.
Lorca — ?????
Buñuel — J'ai prêté mon exemplaire à Lolita, car je ne suis pas tout à fait un connaisseur et je voulais...
Lolita — Il va falloir épurer un peu. C'est beau mais ça sent le putréfait, par moments. (...) tu connais Éluard, Apollinaire, Cocteau, Péret et toute cette bande ?
Lorca — (*Signe positif.*)
Lolita — Ce sont des copains à moi.
Buñuel — T'entends Federico ? Des copains à elle.
Lolita — Écoute Federico, il faut mépriser le sentimentalisme ; il faut que les poètes d'aujourd'hui balancent une pierre en plein sur la gueule de la lune. La lune (!) Federico, c'est le symbole même du sentimentalisme romantique. L'art nouveau doit exprimer l'essence et l'esprit de cette ère nouvelle dans laquelle nous sommes : les machines, la dynamo, les voitures rapides, les avions, les transatlantiques, le télégraphe, la photographie, la radio, les patinoires, le *rag time* et le *fox trot*, ça c'est notre époque. (...) Pas cette bande d'arriérés qui frémissent quand je chante des couplés, des chotis ou des paso-dobles. Tu connais les Ultraïstes ?
Lorca — Je ne suis jamais allé à Paris.
Lolita — Non, non les Ultraïstes, c'est ici à Madrid : Guillermo ? Humberto ? Jorge ? Non ? Ils sont souvent aux Platerias... Non plus !
Buñuel — Je te montrerai.

Scène 16 — Retour - PRADO

- (...)
Dalí — Si tu apprends à bien mastiquer, Federico, tu réussiras.
Lorca — Je réussirai quoi ?
Dalí — Ta vie. Et tu sais pourquoi ?
Lorca — (*Amusé.*) Non.
Dalí — Parce que la réussite se définit par la puissance de mastication. C'est-à-dire que l'instrument de connaissance le plus philosophique de tous, et le plus efficace, c'est les mâchoires. Philosophiquement, l'unique façon de connaître l'objet, c'est en le mangeant. C'est quand une chose passe à travers de nos viscères, de notre pure biologie qu'on réussit la pure connaissance. Tu vois, toi par exemple, si tu mourais subitement et que tu devenais tout petit comme une olive, je te mangerais. Comme ça, je pourrais te connaître dans ta totalité.

Légende :

— : on a traité la légende
 | : comme si vous étiez là

LE MIEL EST PLUS DOUX QUE LE SANG...

Scène 16 — Le tableau

Dalí, Buñuel et Lorca marchent en direction du Ritz

- Buñuel** — Dis donc, Salvador, ce n'est pas sérieux quand tu dis que tu n'aimes pas la musique.
- Dalí** — Oui, sauf la musique funèbre.
- Lorca** — Vraiment ?
- Dalí** — Oui, la musique funèbre m'excite terriblement.
- Lorca** — Sexuellement parlant ?
- Dalí** — Oui.
- Buñuel** — Tu veux dire que tu baisses au son de la musique funèbre ?
- Dalí** — Je ne baise pas.
- Buñuel** — Comment tu ne baisses pas ?
- Dalí** — Je suis incapable de réaliser toutes ces choses.
- Buñuel** — Alors tu fais quoi ?
- Dalí** — Je me masturbe.
- Buñuel** — (*Éclate d'un grand rire.*) Évidemment.
- Lorca** — (*Gêné.*) Évidemment.
- Buñuel** — Alors tu n'es jamais allé au bordel ?
- Dalí** — ...
- Buñuel** — Qu'est-ce que tu aimes le plus chez une femme ? Les jambes ? La poitrine ? Le sexe ?
- Dalí** — Non, pas le sexe.
- Buñuel** — Pourquoi ?
- Dalí** — Je déteste les mystères.
- Buñuel** — C'est mystérieux le sexe d'une femme ?
- Lorca** — Évidemment.
- Dalí** — Oui, le sexe féminin m'apparaît comme une chose étrange et obscure. C'est rempli de portes... d'anti-chambres... C'est maléfique et mélancolique.
- Buñuel** — Maléfique et mélancolique ? Eh bien mon vieux, il va falloir te secouer un peu !
- (...)

Légende :

— : on a traité la légende
| : comme si vous étiez là

Considérant le théâtre et la représentation théâtrale comme un Événement, le Théâtre Sortie de Secours privilégie la création d'œuvres originales inspirées de l'art, de la littérature, des croyances, des célébrations, des mythes et des rites étrangers.

À travers ses créations, la compagnie veut se rapprocher d'un théâtre plus humain et universel en mettant en relief l'influence positive des cultures étrangères, signe du multiculturalisme croissant de notre société

Le Théâtre Sortie de Secours a été fondé à Québec en 1988. Il est dirigé par Philippe Soldevila, qui a complété sa formation théâtrale au Département de théâtre de l'Université d'Ottawa. Les deux créations principales de la compagnie, qu'il a mises en scène, ont été inspirées d'œuvres picturales d'artistes espagnols : une série d'aquatintes de Picasso autour du thème de la tauromachie et une toile de Salvador Dalí. Sortie de Secours est une des trois troupes fondatrices — avec le Théâtre du Mana et le Théâtre les Enfants Terribles — de Premier Acte, un regroupement de jeunes troupes de la ville de Québec.

<i>À la recherche du balais perdu</i>	Saison 1988-1989	Parc de l'Artillerie (Québec)
<i>Autour du four à pain</i>	Saison 1988-1989	Parc de l'Artillerie (Québec)
<i>Tauromaquia</i>	Saison 1989-1990 Février 1991	Théâtre Périscope Salle Fred-Barry de la NCT
<i>Le miel est plus doux que le sang</i>	Janvier 1995	Centre international de séjour
	Printemps 1996 Saison 1996-1997	Tournée dans les cégeps Tournée
